Un drame passionnel

Autor(en): **Porché, François / Verlaine, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 7

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN DRAME PASSIONNEL

extrait du livre „Verlaine tel qu'il fut"

de François Porché

„Mortel, ange et démon, autant dire Rimbaud"

Par économie, les deux Frenchmen faisaient leur popote dans leur galetas. Ils allaient aux provisions à tour de rôle.

Le jeudi 3 juillet 1873 (il n'y a guère plus de cinq semaines qu'ils sont revenus à Londres), Rimbaud, sa gambier au bec et le coude à la fenêtre, regarde en bas, dans la rue, Verlaine qui rentre du marché, tenant d'une main un hareng, de l'autre une bouteille d'huile. Rimbaud se penche, ricane. Il interpelle le „vieux": „— Eh! la bobonne!" Et quand Verlaine pousse la porte: „— Ce que tu as l'air c... avec ta bouteille et ton poisson!"

Mais Paul, ce matin-là, est de nouveau en proie à son „chagrin idiot", il est triste, furieux. Et puis, faire les commissions, cela seul est déjà humiliant pour ce fils de bourgeois. Dans l'ivresse et dans la colère, qui, chez lui, étaient rarement séparées, le teint de Verlaine, ordinairement blême, devenait d'une pâleur olivâtre. Ainsi est-il, à ce moment. Des sourcils en broussaille, des paupières frangées de cils épais, surtout quand la paupière inférieure est elle-même très garnie, donnent toujours à un oeil humain une expression animale. Tel est déjà l'oeil de Verlaine, aux bons jours, dans la tendresse même; tel à plus forte raison, dans la férocité, quand, à travers tout ce poil, il jette un regard noir.

Le hareng et la bouteille d'huile ont volé par la chambre, avec les injures ordurières. Puis le „vieux" a dégringolé l'escalier, il a couru jusqu'à la Tamise. Un bateau était en partance pour la Belgique. Il est monté à bord. En vain, sur le quai, l'ami qui l'avait suivi, tout effaré, lui faisait-il, de ses grands bras, signe de revenir. La sirène a mugi. L'aube a battu le flot.

En mer.

Mon ami,

Je ne sais si tu seras encore à Londres quand ceci t'arrivera. Je tiens pourtant à te dire que tu dois, au fond, comprendre, enfin, qu'il me fallait absolument partir, que cette vie violente et toute de scènes sans motif que ta fantaisie ne pouvait m'aller foutre plus!

Seulement, comme je t'aimais immensément, je tiens aussi à te confirmer que si d'ici à trois jours je ne suis pas r' avec ma femme, dans des conditions parfaites, je me brûle la gueule. Trois jours d'hôtel, un rivolvita, ça coûte: de là ma pingrerie" de tantôt. Tu devrais me pardonner. Si, comme c'est trop probâbe, je dois faire cette dernière connerie, je la ferai du moins en brave c..., — ma dernière pensée, mon ami, sera pour toi, pour toi qui m'appelais du pier tantôt et que je n'ai pas voulu rejoindre parce qu'il fallait que je claquasse, enfin!

Veux-tu que je t'embrasse en crevant?

Ton pauvre P. VERLAINE.

Ainsi Paul revaut à Arthur le tour que celui-ci lui a joué l'hiver précédent: il disparaît „merveilleusement". Le damné se venge du démon et, corsant la riposte d'une malice nouvelle, il le laisse pantois, sans un penny en poche.

Le vendredi 4 juillet, Paul arrive à Bruxelles. Il descend à l'hôtel Liègeois, comme d'habitude. De là, il écrit à sa femme que, si elle ne vient pas le rejoindre dans trois jours, passé ce délai, il se fera sauter la cervelle. Mais Mathilde n'ouvrait plus aucune des lettres que lui envoyait son mari. Elle les rangeait toutes dans un tiroir. Elle affirme, dans ses Mémoires inédits, n'avoir pris connaissance de celle-ci, comme des autres, que cinq ans plus tard, longtemps après sa séparation.

Le même jour, Verlaine écrit à sa mère:

Ma mère,

J'ai résolu de me tuer si ma femme ne vient pas dans trois jours! je le lui ai écrit. Je demeure actuellement à cette adresse, hôtel Liégeois, rue du Progrès, chambre no. 2, Bruxelles.

Adieu s'il le faut.

Ton fils qui t'a bien aimée, P. VERLAINE.

Stéphanie, de son côté, fit ce qu'eussent fait, à sa place, je pense, toutes les mères: elle prit le premier train pour Bruxelles. Dès le samedi 5, elle est à l'hôtel Liégeois.

Dans la même journée, Verlaine rencontre, par hasard, un peintre de sa connaissance. Auguste Mourot, qui, pour le détourner de ses idées de suicide, lui parle de l'insurrection carliste, alors dans tout son feu, et lui persuade de prendre du service dans l'armée de la jeune République espagnole. Le poète, un instant, feint d'y consentir. Sa femme, en effet, n'a pas répondu à son appel, et le temps passe, le délai fatal expire le surlendemain. Le 7, il va falloir „se brûler la gueule". Cette possibilité d'un engagement vient à point offrir au menteur une échappatoire, c'est-à-dire un nouveau mensonge:

J'ai voulu mourir à la guerre,
La mort n'a pas voulu de moi...

*

Cependant, abandonné sur le pavé de Londres, qu'est devenu Rimbaud? Dans le premier moment, la détresse de sa situation est telle qu'il se laisse aller au désespoir, sans force pour s'emporter contre le „vieux" qui lui joue un si mauvais tour. D'ailleurs, Verlaine absent, à quoi servirait-il de se fâcher? Le plus habile c'est d'essayer de l'attendrir, pour le décider au retour. Donc, Rimbaud pleure, à la fois sincère et pratique. Son désarroi est réel, mais son intérêt le pousse à l'outrer. Lui, d'ordinaire si intraitable, voilà qu'il s'humilie, s'abaisse à supplier — larmes vraies et „partie de sanglots":

Londres, vendredi après-midi.

Reviens, reviens, cher ami, reviens. Je te jure que je serai bon. Si j'étais maussade avec toi, c'est une plaisanterie où je me suis entêté; je m'en repens plus qu'on ne peut dire. Reviens, ce sera bien oublié. Quel malheur que tu aies cru à cette plaisanterie. Voilà deux jours que je ne cesse de pleurer. Reviens... Ah! je t'en supplie. C'est ton bien, d'ailleurs...

Oui, c'est moi qui ai eu tort.
Oh! tu ne m'oublieras pas, dis?
Non, tu ne peux pas m'oublier.
Moi, je t'ai toujours là.

Dis, réponds à ton ami. Est-ce que nous ne devons plus vivre ensemble? N'écoute que ton bon coeur...

A toi toute la vie. RIMBAUD.

Si je ne dois plus te revoir, je m'engagerai dans la marine ou l'armée. O reviens, à toutes les heures je te pleure.

Ces lignes une fois tracées, Rimbaud ne peut les expédier, faute d'argent. Mais déjà il avise aux moyens de remédier à cette pénurie. Verlaine, en partant, a laissé quelques hardes. Rimbaud se prépare à les bazarder.

C'est alors qu'on lui remet le billet écrit en mer par le fugitif. Verlaine ne revient pas, mais ce papier ramène à Londres un peu de lui, assez, du moins, pour que l'humeur de Rimbaud tout à coup change. Il reprend la lettre restée sur sa table et, la plume à la main, discute maintenant avec Verlaine, comme s'il était de nouveau là:

Cher ami,

J'ai ta lettre datéee „en mer". Tu as tort, cette fois, et très tort. D'abord, rien de positif dans ta lettre, ta femme ne viendra pas ou viendra dans trois mois, que sais-je? Quant à claquer, je te connais...

Au recto de la lettre, les supplications; au verso, la raillerie grinçante. Le vieux Paul se tuer? Ce n'est pas son petit ami qui tombera dans ce panneau!

...Tu vas donc, en attendant ta femme et ta mort, te démener, errer, ennuyer des gens. Quoi, toi, tu n'as pas encore reconnu que les colères étaient aussi fausses d'un côté que de l'autre! Mais c'est toi qui aurais les derniers torts, puisque, même après que je t'ai rappelé, tu as persisté dans tes faux sentiments...

... Crois-tu que ta vie sera plus agréable avec d'autres que moi! Réfléchis-y! — Ah! certes, non! — Avec moi seul tu peux être libre... Tu fais un crime et tu t'en repentiras de longues années par la perte de toute liberté et des ennuis plus atroces peut-être que tous ceux que tu as éprouvés. Après ça, repense à ce que tu étais avant de me connaître...

Paroles, en vérité, diaboliques! La vie rangée, la vie bourgeoise, la fidélité conjugale, le devoir paternel, le conformisme des moeurs, l'ordre enfin, sous toutes ses formes, auquel Verlaine, en principe du moins, était encore attaché avant leur rencontre, Rimbaud le représente ici comme la plus sordide abjection. Et, dans ce que nous appelons l'abjection, il montre, au contraire, la délivrance, le chemin du salut.

Quant à moi, je ne rentrerai pas chez ma mère. Je vais à Paris, je tâcherai d'être parti lundi soir. Tu m'auras forcé à vendre tous tes habits, je ne puis faire autrement.

Certes, si ta femme revient, je ne te compromettrai pas en écrivant. Je n'écrirai jamais...

8, Great Colle, etc..., jusqu'à lundi soir, ou mardi à midi si tu m'appelles.

Le mardi, 8 juillet, dans la matinée, aussitôt après avoir reçu la lettre de Rimbaud que nous venons de citer, Verlaine lui télégraphie:

Volontaire Espagne. Viens ici, hôtel Liégeois, blanchisseuse, manuscrits si possible.

Rimbaud crut-il à cet enrôlement de Verlaine dans les troupes espagnoles et désirait-il lui dire un dernier adieu? N'avait-il plus rien qui le retînt à Londres? Le soir du même jour, il débarquait à Bruxelles. Entre temps, Verlaine, venu à la Légation d'Espagne vers midi, s'était entendu répondre que sa qualité d'étranger faisait obstacle à son engagement. Donc, non seulement il ne s'était pas tué, comme il l'avait annoncé (le délai de trois jours qu'il s'était imparti étant expiré depuis la veille), mais, à l'heure matinale où il avait expédié sa dépêche, son cri de matamore: „volontaire Espagne" était une autre fable, nul acte n'étant encore signé. Rimbaud, en apprenant cela, dut bien rire, de ce rire „à la muette" qui lui était particulier.

Mais l'arrivée du „petit ami" obligeait Verlaine à changer d'hôtel. N'avait-il pas donné à sa femme l'adresse de l'hôtel Liégeois? Si Mathilde, émue enfin de pitié (ou cédant au remords, eût dit Verlaine), était venue rejoindre brusquement son mari, qu'aurait-elle pensé en le trouvant dans la compagnie d'Arthur? L'effet évidemment eût été déplorable.

Dès le soir du 8, le couple se transporte rue des Brasseurs, à l'hôtel de Courtrai. Mme. Verlaine mère l'y accompagne. Ici, la déposition de l'hôtelier a son importance. Il donna, dit-il, aux trois voyageurs deux chambres contiguës et communiquant, au premier. L'une qui n'avait qu'un lit, fut occupée par les deux hommes. La maman occupa l'autre. L'aveuglement maternel est chose effarante, admirable.

La journée du mercredi 9, les deux compagnons la passèrent dans les cabarets, à boire et à se quereller: Rimbaud affirmait obstinément sa résolution de se rendre à Paris, comme il l'avait annoncé à Verlaine dans sa lettre du 5. Verlaine était opposé à ce projet. Pourquoi? Ce point demeure obscur.

Le 10, „de bon matin", c'est-à-dire de très bonne heure (le jour se lève tôt en juillet), Verlaine saute à bas du lit, s'habille rapidement et sort seul de l'hôtel. Déjà, dans l'air, une brume de chaleur. La journée s'annonce écrasante. Verlaine est à jeun à cette minute, mais comme neuf heures venaient de sonner, lorsqu'il fit, passage Saint-Hubert, l'emplette d'un revolver, nous pouvons admettre qu'il n'était pas sorti tout exprès pour cela. Ainsi l'hypothèse d'une froide préméditation doit-elle être écartée. Du moins, elle ne peut être absolument prouvée, et Verlaine a droit au bénéfice du doute. Maintenant il est possible que le fait que Verlaine n'ait acheté son arme que vers neuf heures soit simplement dû à cette circonstance que la boutique de Montigny n'ouvrit pas avant cette heure-là. N'importe! dans le temps qui s'est écoulé entre sa sortie de l'hôtel et le moment où, pour la somme de vingt-trois francs, l'armurier lui remit un revolver de sept millimètres à six coups et une boîte de cinquante cartouches, Verlaine a dû, selon sa coutume, ingurgiter maints petits verres. Il est donc fort probable qu'il avait obéi, en se rendant chez Montigny, à une impulsion d'ivrogne.

Malheureusement, loin de diminuer, cet état d'ivresse et d'exaspération, entretenu par l'absorption frénétique d'alcools variés, ne fit que croître au cours de la journée.

A midi, la température est torride. Verlaine rentre à l'hôtel, déjà abominablement gris. Il montre à Rimbaud son revolver, qu'il a chargé dans un

débit. Et comme Rimbaud lui demande quel usage il compte faire de cette arme, il répond: „C'est pour vous, pour moi, pour tout le monde!"

Le „pour moi", cependant, mérite d'être retenu à la décharge de Verlaine. Il tendrait à faire supposer que le dessein homicide à l'égard de Rimbaud, même au cas où l'on estimerait qu'il existait en germe dès le matin, ne fut pas seul à motiver l'achat du revolver. Cette acquisition du rivolvita, dont Verlaine parlait déjà dans sa lettre du 3, écrite en mer, il est même curieux de noter qu'il l'avait ajournée pendant toute une semaine. Preuve que, en ce qui concerne sa résolution de „se brûler la gueule", il n'était pas très pressé de passer des déclarations à l'acte. Néanmoins, le „pour moi" montre qu'il n'avait pas complètement abandonné ses idées de suicide, ou plutôt qu'il n'avait pas tout à fait renoncé à cette parade mélodramatique. Seulement, il y mêlait maintenant des menaces à l'adresse de Rimbaud et ajoutait-il, de „tout le monde". Par ce „tout le monde" équivoque, faut-il croire que Mathilde était obscurément visée? Peut-être.

Verlaine et Rimbaud sortent ensemble:

> Despotique, pesant, incolore, l'Eté,
> Comme un roi fainéant présidant un supplice,
> S'étire par l'ardeur blanche du ciel complice,
> Et bâille...

Ils vont prendre l'apéritif, entendez force absinthes, à la Maison des Brasseurs. Ils déjeunent et, vers deux heures, sous le dur soleil, reprennent le chemin de l'Hôtel de Courtrai.

La dispute entre les deux hommes n'a pas cessé un instant. De plus en plus passionnée, elle se poursuit dans la chambre étouffante où la mère de Paul est venue les rejoindre. Rimbaud insiste auprès de Mme. Verlaine pour qu'elle lui donne l'argent nécessaire à l'achat d'un billet de chemin de fer pour Paris, car sa détermination est prise et il n'en démord pas. De temps à autre, Paul s'échappe pour aller boire encore au prochain caboulot. Il en revient au bout de quelques minutes, plus échauffé, plus hagard que jamais, et la querelle aussitôt se renflamme. Ce manège, qui se reproduisit plusieurs fois, illustre clairement le cas de Verlaine: dypsomanie aiguë, diraient les médecins. L'âme incendiée perd tout contrôle d'elle-même. Elle est l'aliment du feu, mais n'en a pas plus conscience que le copeau embrasé qui tourbillonne dans la fumée.

C'est alors que, rentrant du cabaret pour la troisième ou quatrième fois, en titubant, soudain Verlaine referme la porte à clé derrière lui. Il s'empare d'une chaise, s'assied à califourchon, le dos contre cette porte close, et arme son revolver. Rimbaud se tient debout à trois mètres de là, l'épaule appuyée au mur d'en face. — „Tiens! crie Verlaine, je t'apprendrai à vouloir partir!" Et il tire. Une première balle atteint Rimbaud sur la face antérieure de l'avant-bras gauche, tout près de l'articulation du poignet, et reste logée dans les chairs. Une seconde balle frappe le mur, à trente centimètres du plancher. Le juge t'Serstevens la ramassera, le lendemain, dans la cheminée.

Au bruit des détonations, Mme. Verlaine, qui s'était retirée, depuis un instant, dans la chambre voisine, est apparue. Pendant qu'elle court vers le blessé, Verlaine, subitement dégrisé, ou plutôt passant de la fureur homicide

à une violente crise de désespoir, se précipite dans la chambre de sa mère et se jette sur le lit en pleurant. „Il était comme fou, dépose Rimbaud, il me mit son pistolet entre les mains et m'engagea à le lui décharger sur la tempe."

Personne, dans l'hôtel, n'a soupçon du drame qui vient de se dérouler. Les coups de revolver n'ont provoqué aucun mouvement à l'étage, sans doute vide d'autres occupants à cette heure de l'après-midi. Cependant, quoique légère, la blessure de Rimbaud nécessite des soins immédiats. Quand Verlaine s'est un peu calmé, les trois voyageurs décident de se rendre à l'hôpital Saint-Jean. Dehors, la chaleur est toujours pesante:

Pas un nuage, pas un souffle, rien qui plisse
Ou ride cet azur implacablement lisse
Où le silence bout dans l'immobilité.

A l'hôpital, Rimbaud raconte une vague histoire d'accident. On lui fait un pansement sommaire et le groupe revient à l'hôtel, Verlaine suppliant encore sa victime de ne pas l'abandonner, l'autre, résolu plus que jamais à partir. Mme. Verlaine, pour couper court à un débat qui risque de tourner mal une seconde fois, et n'ayant plus qu'un désir, c'est que Rimbaud s'éloigne, donne enfin au jeune homme les vingt francs qu'il réclame. Paul sanglote, mais Arthur déjà ne l'écoute plus. Il est près de sept heures. Rimbaud se dispose à descendre pour se diriger vers la gare. Verlaine dit: „Je t'accompagne!" Et la maman trotte derrière.

Verlaine a toujours dans sa poche le revolver chargé. Sa mère et son ami n'ont pas songé à le désarmer, ou bien son regard leur en a ôté l'envie.

Rue du Midi, aux abords de la place Rouppe, „à l'ébahissement des bons Pelches traînant leur flemme",

Dans cette rue, au coeur de la ville magique,
Où les cafés auront des chats sur les dressoirs.

Verlaine, qui ouvre la marche, revient brusquement sur ses pas. Il bredouille quelques paroles que Rimbaud comprend mal. Verlaine aurait parlé de se brûler la cervelle sur le trottoir. Mais Rimbaud se croit l'objet de nouvelles menaces. Peut-être n'a-t-il pas tort. Verlaine, dans un jour de sincérité, avouera son intention meurtrière. Il appellera son premier geste un „attentat", le second, un „essai de récidive". Quoi qu'il en soit, Rimbaud; le voyant fouiller dans la poche droite de son veston, prend peur et s'enfuit à toutes jambes. Verlaine s'élance à sa poursuite. Alors, Rimbaud avise un sergent de ville. Ironie de cette minute! Rimbaud, l'ennemi des lois, quêtant protection auprès de la force publique! Rimbaud, le contempteur de l'humaine lâcheté, dénonçant, „donnant" un ami! Bientôt Verlaine est appréhendé. L'agent invite aussi le requérant et Mme. Verlaine à le suivre au poste. Une heure plus tard, après interrogatoire du commissaire, Verlaine est écroué „sous prévention de blessures faites au moyen d'une arme à feu sur la personne du sieur Rimbaud Arthur". Mme. Verlaine et Rimbaud, qui, son train manqué, est maintenant prié de se tenir à la disposition de la justice, s'en retournent, de compagnie, à l'Hôtel de Courtrai.